

ELENA PALAHNIUK

RÉCIT D'INCESTE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

ELISABETH ALEXER
RAYAN ATROUNI
AGNÈS DANON
MARIE DESEGAULX
MARGOT DUMAS DANON
FLORA FERNANDEZ
MARIE KUHN

MARIE-CÉLINE LALLIER
CLAUDIA ROUSSEAU
JEREMY RUDZIEWICZ
JENNIFER T.
KENZO UONH
ZUELEN ZULUAGA

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN : 9791042518264

Dépôt légal : septembre 2025

*Au docteur Bacha, qui m'a poussée, dès notre première
rencontre, à écrire pour témoigner...
À toutes les victimes de la folie des hommes, qui m'ont
donné le courage de raconter mon histoire...
Et à Anna, qui m'encouragea à saisir la justice pour que
notre famille retrouve, enfin, sa dignité.*

NOTE DE L'AUTEUR

Témoigner d'un sujet aussi difficile que l'inceste représente une tâche bien ardue pour l'écrivain qui couche sur le papier son histoire ; pourtant, les témoignages des anciennes victimes sont essentiels pour comprendre la cruauté de ce qui est infligé aux enfants ; c'est bien dans les premières années de l'enfance que le petit d'homme apprend les codes de la société et du monde qui l'entoure. Chaque agression sexuelle commise sur un mineur nous plonge un peu plus chaque jour dans la barbarie et dans un abîme de déchéance duquel il est bien difficile de s'extraire. Ce récit est une invitation, pour le lecteur soucieux de protéger son humanité, à s'interroger sur l'ignominie que vivent encore aujourd'hui des centaines de milliers de jeunes enfants. Il invite également à questionner la société dans laquelle nous évoluons et qui laisse, à ce jour, les agresseurs impunis.

La République abandonne des centaines de milliers d'enfants contraints d'assurer seuls leur défense face à des individus pervers qui peuvent, sans entraves, jouir de leurs corps, au mépris des bases les plus élémentaires de dignité humaine.

C'est bien dans cette déchéance que les systèmes totalitaires émergent et jouissent du contrôle omnipotent qu'ils peuvent exercer sur les peuples dont ils doivent assurer la protection. Pourtant, l'histoire nous a appris la fin de ces systèmes totalitaires qui entraînent toujours dans leur chute les individus qui les constituent.

Le témoignage d'anciennes victimes dérange et nous renvoie au déni d'une société qu'on aime à penser juste ; une démocratie où les mots « liberté », « égalité », « fraternité » ont depuis bien longtemps perdu leur sens.

Peut-être qu'un jour, nos enfants gagneront la liberté de pouvoir exister.

Peut-être qu'un jour, les victimes de la cruauté des hommes seront si nombreuses que la République choisira de condamner le viol des enfants et de protéger les prochaines générations de la folie de leurs aînés.

Peut-être qu'un jour, l'homme apprendra à aimer, et à pardonner.

PROLOGUE

La salle de classe est bondée, de nombreuses têtes brunes chuchotent et quelques rares éclats de rire se font entendre et égayent la lourdeur matinale. Les élèves de la classe voisine nous ont rejoints et mon amie Mathilde, quelque peu déboussolée de changer d'environnement, me rejoint rapidement et s'assied près de moi. L'odeur de son shampoing à la lavande embaume l'ancienne salle d'hôpital transformée en établissement scolaire après la Seconde Guerre mondiale. Le lieu se prête donc parfaitement au visionnage de la séquence choisie par notre professeur d'histoire. Pauline et Juliette s'asseyent juste derrière nous, je sens les fines chaussures de mon amie dans mon dos et le rire entraînant de Pauline, incapable de garder son sérieux, entourée de tant de jeunes âmes agglutinées devant un vieil écran en noir et blanc. Plus de soixante élèves de quatrième attendent le début du film proposé par les professeurs d'histoire de ce collège des Hauts-de-Seine, bien enthousiastes à l'idée de changer quelque peu la routine matinale. Un tonitruant « Chut ! » s'élève alors du fond de la salle de classe où les silhouettes de Mme Lucas et M. Cohen surplombent l'assemblée, et le vieil écran s'allume enfin, livrant cet étonnant documentaire dont nous n'avions alors pas encore connaissance. Les jeunes visages se tournent tous vers le lourd appareil passé d'âge et Mme Lucas monte le son pour couvrir le léger brouhaha qui toujours parcourt ce jeune auditoire. La mélodie grinçante qui sort de l'appareil glace en un instant l'assemblée et efface toute trace de rire chez mes amies. La jolie mine enjouée de Rebecca, qui se trouve à ma droite, fait place à une franche terreur et je tourne alors mon regard vers le documentaire, qui devait nous maintenir calmes pendant cette étrange heure de cours. Des corps

squelettiques passent de bras en bras pour finir leur course dans un profond fossé, où des centaines de personnes décharnées reposent au fond de cet abîme de souffrance. La caméra assassine saute de visage émacié en visage émacié et le regard sans vie d'un petit garçon juif prisonnier du camp d'extermination d'Auschwitz rencontre le mien. C'est à ce moment précis que je comprends : la cruauté humaine et la volonté de détruire ce que l'humanité offre de plus précieux prennent racine dans le cœur d'hommes qui pensent avoir des droits sur l'existence des autres. Si personne ne s'opposa à l'infamie de l'époque, pourquoi quelqu'un s'opposerait à ce que je vis le soir dans ma chambre ? Ce sont bien les mêmes mécanismes qui rentrent en jeu dans l'inceste où souvent, toute la famille est complice. Je sens quelques gouttes d'eau tomber sur mon poignet et tourne mes yeux vers la joue de Rebecca, baignée de larmes devant l'horreur que ses aïeux ont vécue. Les regards sont explicites : certains prisonniers ont accepté leur funeste destin, tandis que chez d'autres, une petite flamme brille toujours et illumine les corps décharnés parqués dans d'odieuses salles. Le même sentiment de révolte qui m'anime depuis mes jeunes années me saisit et je prends en douceur le poignet de mon amie, atterrée devant la cruauté des hommes de l'époque, pour y glisser un doux baiser. Les images qui défilent devant nos yeux sont effrayantes : les corps que nous voyons à l'écran sont si maigres qu'on distingue à peine les vivants des morts et je tourne alors ma tête vers les autres élèves autour de moi : beaucoup sont en larmes, d'autres si choqués qu'aucun son ne sort de leurs bouches entrouvertes, aucun adolescent n'ose ricaner devant le destin tragique des prisonniers qui défilent devant nous. Une élève de la classe voisine fait un malaise et je vois les regards de reproches que lancent ses amies à nos professeurs. Les enfants et les adolescents savent bien reconnaître les adultes qui ne les protègent pas de la cruauté du monde, et parfois certains comprennent que le monde adulte ne souhaite pas forcément leur bien. Rebecca s'agite près de moi et je sens le souffle de Pauline sur ma nuque, je suis très mal à l'aise de devoir rester dans cette salle, dont l'ambiance

ressemble à celle que je trouve chez moi et je décide alors, comme à mon habitude, de fuir cette séance pédagogique douteuse. La jeune fille qui a fait un malaise me suit également et nous allons toutes les deux à l'infirmerie, située un étage en dessous. Je la croise parfois dans les étages quand nous changeons de classe et connais son nom, mais nous ne nous sommes jamais parlé. Pourtant, Karen engage, à mon étonnement, un début de conversation, qui me surprend car les mots qu'elle prononce alors font écho à ce que je savais déjà au plus profond de moi : « Tu sais, Dieu se vengera de ce que les hommes font subir à ses enfants. » Elle me saisit alors la main, la serre doucement et nous nous étreignons alors qu'elle fond en larmes sur mon épaule, chamboulée elle aussi de constater ce que certains hommes font subir à des enfants.

